

Zeitschrift: Matières
Herausgeber: École polytechnique fédérale de Lausanne, Institut d'architecture et de la ville
Band: 4 (2000)
Vorwort: Editorial
Autor: Abriani, Alberto

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Editorial

Alberto Abriani

L'architecture est née à la conscience des sociétés humaines comme "monumentale", elle établit l'équation "architecture = monument" : de même que le concept de "monument" est crispé dans la racine du mot, de même l'architecture est incrustée dans le "monument". Cette vision a bâti le monde pendant des millénaires.

Les définitions modernes de monument réitérent cette conception qui fait du monument un édifice servant à éterniser le souvenir des choses mémorables. Mais, à côté, la tendance se fait sentir d'intégrer cette conception à celle d'une esthétique d'usage conjugée au quotidien, faisant fonctionner le monument aussi comme un agent d'embellissement et de magnificence des villes. C'est dire que la modernité décline vers des conditions spirituelles et matérielles plus mercantiles, où l'éternité même ne soutient plus sa pérennité : le "monumental" évolue ainsi comme une variable inscrite dans l'univers bourgeois de l'investissement de plus-value esthétique, rejoignant cette limite qui le sépareit de l'ordinaire, du "banal". Le visiteur de ces pages pourra déguster la démonstration discrète et saisissante qu'en font la plume et le regard photographique de Dominique Delaunay.

A l'époque de la modernité, de nouvelles équations s'installent donc, si bien que le "monumental" peut devenir le "banal", vice-versa. Dès lors, une série de questions se pose : existe-t-il, à l'époque actuelle, la possibilité d'envisager la conception du monument ? Le concept de monument est-il suffisamment évident ? Quelle est la multiplicité de significations que le terme "monument" évoque ?

Si l'on considère l'histoire comme permanence de valeurs transmises sans solution de continuité, alors il n'est guère problématique de les traduire dans des compositions paradigmatiques, dans des monuments qui justement entendent célébrer explicitement des certitudes universellement reconnues comme indiscutées et indiscutables. Mais, dans notre présent historique, l'augmentation générale de la complexité des phénomènes, un relativisme diffus, la crise des idéologies affaiblissent la possibilité de créer ingénument des monuments célébrant des événements ou des personnes considérés comme emblématiques des valeurs. Le concept même de "valeur" entendue comme vérité universelle fait l'objet d'une critique largement diffusée. D'autant plus si l'on se place dans la complexité de la métropole actuelle ou du "village global".

L'ensemble de ces conditions induit à repenser la relation entre architecture et monumentalité et à réfléchir sur les transformations du concept même de monument.

Roberto Gargiani, Sylvain Malfroy, Patrick Mestelan et Luca Ortelli sont parmi les auteurs qui chercheront à démêler ces questions. Ce même thème est abordé dans le cadre du texte de la leçon inaugurale de Bruno Marchand, alors que celle de Jacques Lucan nous entraîne dans le champ de la polysémie de l'architecture évoluant tout au long du XX^e siècle. D'autres contributions offrent des éclairages inusuels et inattendus : comme celle de Maurice Lovisa, qui fait ressortir la "solitude" particulière de certains édifices militaires ; tandis qu'avec Emmanuel Rey, l'aura et la distance historiques du monument sont compressées à l'échelle du contemporain où, cherchant à pallier certaines procédures dispendieuses, elles ne sont gérées désormais que par des équations de fonctions multicritères. C'est finalement la "durabilité" qui est recherchée : une "durabilité à terme", qui garde néanmoins un souvenir latent et peut-être inconsciemment nostalgique de la pérennité

Avant de convier le lecteur à poursuivre, nous aimerions signaler le fait que notre collègue et ami Martin Steinmann a reçu, le 14 novembre 2000, le Prix de théorie de l'architecture Eric Schelling.

Ce Prix émanant de la Fondation Schelling, sise à Karlsruhe en Allemagne, est remis tous les deux ans, le 14 novembre, jour de la mort de l'architecte Eric Schelling advenue en 1992, et couronne l'œuvre d'un architecte et celle d'un critique ou d'un historien d'architecture.

L'attribution du prix à Martin Steinmann est liée à la reconnaissance de la qualité analytique et scientifique de sa longue activité dans la continuité du Moderne à partir de sa fréquentation des CIAM et de l'architecture contemporaine. Cette activité s'est exprimée par de nombreuses recherches, des publications, expositions, projets d'architecture, ainsi que par l'enseignement qu'il a prodigué tant en Suisse qu'à l'étranger, jusqu'à son atterrissage à notre Ecole en 1987. Depuis lors et à partir de ce terrain, Martin Steinmann a pris un envol vers d'autres aventures intellectuelles et il est actuellement reconnu comme l'un des architectes pratiques/théoriques les plus intéressants dans le domaine de la critique architecturale.

C'est un grand honneur pour notre Institut, de même que pour notre Revue qui le compte parmi les membres de son comité de rédaction, de publier aujourd'hui cette annonce.

